

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	34 (2004)
Heft:	6
 Artikel:	Philippe Jeanneret : Monsieur Météo aime les alizés
Autor:	Jeanneret, Philippe / Probst, Jean-Robert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-827161

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Philippe Jeanneret

Monsieur Météo aime les alizés

Toujours impeccablement habillé, aimable et souriant, Philippe Jeanneret fait depuis une quinzaine d'années la pluie et le beau temps à la TSR. Si la météo le passionne, l'homme a aussi bien d'autres sujets d'intérêt.

Avant de présenter les bulletins météo sur les écrans, Philippe Jeanneret a vécu une vie aussi riche que troublée. Né à Bienne, de père neuchâtelois et de mère lombarde, il a passé sa première enfance à Berne, entre la fosse aux ours, le marché aux oignons et le toboggan des Jouets Weber. Lorsque ses parents ont divorcé, quelques années plus tard, il s'est retrouvé avec sa mère et ses deux sœurs du côté de Genève. En 1972, sa mère ouvre une galerie d'art à l'intérieur de son appartement, tout en créant en

parallèle un centre artistique dans un bourg pittoresque de la côte ligure.

C'est dès cette époque que Philippe Jeanneret a baigné dans une atmosphère culturelle très dense. En été, dans le village d'artistes italiens et le reste de l'année dans l'appartement galerie genevois. Sa mère frappée par la maladie d'Alzheimer, il a dû abandonner ses études de droit pour reprendre le flambeau maternel. Durant cinq ans, le futur présentateur a donc géré la galerie, tout en s'occupant de la santé déclinante de sa mère. «Cette

mère qui était une femme d'affaires active et volontaire, autoritaire, n'a jamais tellement eu de reconnaissance pour ce que nous faisions durant notre enfance. C'était la mère tentaculaire, pyramidale et castratrice. Or, quand elle est tombée malade, elle m'a fait confiance et elle m'a enfin remercié. Elle m'a donné tout ce que j'attendais depuis 25 ans...» Aujourd'hui, Philippe Jeanneret a définitivement tourné la page. Au décès de sa mère, il a pris la décision de remettre la galerie et d'abandonner le village des artistes.

Une manière de tourner le dos au passé pour mieux appréhender l'avenir.

– Que s'est-il passé après cet épisode difficile où vous avez décidé de fermer les portes de votre galerie? Avez-vous repris des études?

– Quand on a travaillé dans le domaine artistique, c'est quasi impossible de se remettre dans ce que j'appelle la machine académique. Il fallait retrouver une voie. J'avais deux passions: le théâtre et la voile. Je faisais du théâtre à temps perdu en amateur, avec la troupe des Belles-Lettres. On a monté toute une série de spectacles, notamment *Gervaise*, d'après *L'Assommoir* de Zola, que nous avons présenté en Avignon. C'était une expérience passionnante, mais cela ne suffisait pas pour vivre.

– N'avez-vous pas eu envie de poursuivre une carrière théâtrale?

– Oui, bien sûr, mais c'est justement à cette période de ma vie que j'ai eu l'opportunité d'entrer à la télévision.

– Comment cela s'est-il passé?

– Un peu par hasard. A temps perdu, je donnais des coups de main dans l'organisation d'un festival de musique classique. Cette année-là, le festival avait décidé de présenter une pièce dans laquelle jouait Maria Mettral. Le courant a tout de suite passé entre nous. Elle m'a appris qu'on cherchait un présentateur de la météo à la TSR. J'ai alors envoyé mes offres à Gaston Nicole, qui m'a fait faire des essais et m'a engagé.

– Mais vous ne connaissiez rien à la météo?

– Si, heureusement, j'avais quelques notions. Comme je naviguais beaucoup, je m'intéressais depuis un certain nombre d'années à la météo et notamment aux vents. J'essayais de comprendre d'où venait le vent, quelles étaient les différentes couches de l'atmosphère et leur influence sur le temps.

– Cela ne suffisait sans doute pas pour comprendre les subtilités de la météo?

– Non, mais quand j'ai été engagé par la TSR, j'ai pu suivre des cours avec les spécialistes de MétéoSuisse. Parmi eux, Jean-Daniel Alther m'a donné les bases de ma formation. Le Monsieur Météo de l'époque était mon héros. Je suivais ses présentations, notamment tous les vendredis, pour connaître le temps du week-end. Tout à coup, j'avais ce professeur, excellent vulgarisateur, rien que pour moi. Depuis, je me suis spécialisé peu à peu,

les cours se sont multipliés, on n'arrête jamais d'apprendre. Après quinze ans de métier, je ne me lasse pas.

– A force d'apprendre, est-ce que vous arrivez à approcher de la météo exacte?

– Si on pouvait approcher de la météo exacte, cela se saurait. On se rend compte qu'on est moins ignorant, mais qu'on a encore beaucoup à apprendre. Chaque percée qui se fait dans la connaissance nous permet de mieux évaluer tout ce qui nous reste à faire. J'ai l'impression, certains jours, que le fossé s'agrandit. Plus on creuse, plus on se rend compte qu'il faut creuser encore.

– Donc on ne peut pas vous en vouloir quand vous annoncez du beau temps et qu'il pleut?

– Non, et on peut d'autant moins m'en vouloir que pour 80% de prévisions exactes, on est obligé de faire 20% de prévisions fausses. Le tout étant de ne pas dépasser ce chiffre, ce qui n'est pas toujours évident à certaines périodes de l'année. Notamment au printemps, où les processus atmosphériques sont plus difficiles à prévoir.

des notions de météorologie et traduire le langage scientifique dans des termes adaptés au grand public.

– Après quinze ans de météo, vous sentez-vous prisonnier du temps qui fait ou qu'il fera? Ou au contraire avez-vous toujours autant de plaisir à le découvrir?

– Il m'arrive souvent d'être obsédé par certaines prévisions. Quand on annonce un temps sec, je suis plus attentif ensuite aux bruits de la rue. Si j'entends le bruit typique engendré par la pluie, donc que les prévisions étaient fausses, je n'arrive plus à dormir. Si heureusement, je me rends compte qu'il fait beau, alors je me rends sur mes deux oreilles. Mais cela n'est pas un gros problème. Comme on dit: si on veut une bicyclette, il faut pédaler...

– Quels contacts avez-vous avec les gens hors de votre travail?

– Il y a de tout. On ne va pas me demander tout de suite le temps qu'il fera. Mais il suffit que la conversation s'engage pour qu'on aborde le sujet. Certaines personnes me demandent si je n'en ai pas marre de parler du temps qu'il fait. Mais non, cela fait partie du métier. Ce qui est un peu plus dérangeant et heureusement cela n'arrive pas trop souvent, c'est quand les gens téléphonent à la maison pour connaître les prévisions météorologiques.

– Comment expliquez-vous la fascination des gens pour le temps qu'il fera?

– La météo, c'est le premier sujet de conversation. Elle touche au phénomène de prédiction, donc aux vieux fantasmes de l'homme. Pouvoir parler du futur, c'est un rêve. Avoir tout à coup quelques certitudes sur l'avenir, ne fût-ce que sous forme de prévisions météo, c'est rassurant en soi. A partir du moment où l'on connaît le futur, on est le mage et on sait. Une manière de dire aux autres qu'on a raison, c'est de connaître le temps qu'il va faire. Il y a un comportement assez caractéristique chez un grand nombre de téléspectateurs, qui comparent les bulletins de la météo avec leurs propres prévisions. Quelle joie ils ont en constatant que leurs prévisions sont justes, alors que les bulletins météo ont tort...

– On a l'impression que MétéoSuisse se trompe assez souvent. Quelle est effectivement la moyenne des prévisions exactes?

– La moyenne est assez bonne, puisqu'elle atteint 80% de prévisions justes pour 24 heures et 60% à cinq jours. Aujourd'hui, grâce aux indices de fiabilité, on sait ce que vaut



«La météo exacte, cela n'existe pas!»

– Vous avez donc derrière vous toute une équipe de spécialistes qui vous apportent des renseignements utiles?

– Ce sont les spécialistes de MétéoSuisse qui font les prévisions et nous faisons de la vulgarisation. Pour réaliser une bonne émission météo, il y a d'un côté des scientifiques qui se concentrent sur les questions de prévision et de l'autre un communicateur qui doit avoir

INCONTINENCE?

SECURE:

LE BIEN-ÊTRE AU QUOTIDIEN.

L'eau est source de vie, c'est pourquoi nous nous en buvons et en éliminons chaque jour. Il arrive cependant souvent que cela se passe involontairement. La miction involontaire touche en effet près de 500'000 personnes en Suisse.

Déjà en cas de légère incontinence, cela vaut la peine de choisir les produits Secure, spécialement conçus à cet effet, plutôt que des serviettes hygiéniques normales. Grâce à son pouvoir absorbant accru et à son contrôle des odeurs, Secure light vous accompagne durant une journée active avec discrétion et fiabilité.

La palette complète Secure, pour femme et pour homme, est en vente à votre Migros. Profitez de ce supplément de qualité de vie.

Testez la qualité de vie Secure dès maintenant.

Veuillez m'envoyer des échantillons gratuits en emballage discret pour:

incontinence légère

Aujourd'hui, j'utilise

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> aucune protection | <input type="checkbox"/> des serviettes hygiéniques |
| <input type="checkbox"/> des protège-slips | <input type="checkbox"/> des produits pour l'incontinence |

Données à des fins statistiques. Vos renseignements seront exclusivement traités par la FCM et le Mailinghaus FCM et ne seront pas transmis à des tiers.

Je désire aussi recevoir des informations sur l'incontinence à l'avenir.



Nom _____

Prénom _____

Rue _____

NPA/lieu _____

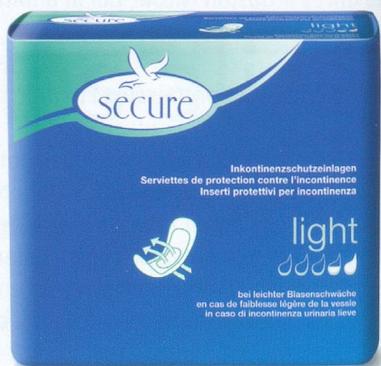
*Téléphone _____

*Date de naissance _____

*facultatif

Envoyer le coupon à: Mailinghaus FCM, Industrie Nord 9, 5634 Merenschwand

GE2301



MIGROS
ÉVIDEMMENT



A son bureau, Philippe Jeanneret consulte les cartes satellites de la météo.

Photos D. Stämpfli

une prévision. Généralement, en été et en hiver, elles sont plus aisées à faire car les vents sont plus stables. Au printemps et en automne, les courants d'ouest sont très rapides et rendent les prévisions plus difficiles.

– Certaines personnes prétendent aujourd'hui que l'été prochain sera caniculaire. Pouvez-vous déjà dire si nous aurons un été parasol ou au contraire un été parapluie ?

– C'est quasi impossible. Les prévisions saisonnières existent et elles ont fait leurs preuves avec le phénomène El Niño, pour toutes les régions du Pacifique. Aux Etats-Unis, elles fonctionnent assez bien et permettent de donner des tendances sur des périodes de deux à trois mois. En Europe, on dépend de l'oscillation nord-atlantique où l'on tient compte des processus atmosphériques et océaniques. Malheureusement, l'interaction entre l'océan et l'atmosphère est relativement faible et c'est plus difficile de faire une prévision. Aujourd'hui chez nous, cette limite est de cinq jours, sept au maximum. L'an passé, les météorologues n'ont pas prévu que l'été serait extrêmement chaud. Les méthodes scientifiques ne permettent pas aujourd'hui de dire ce qui va se passer l'été prochain.

– Tout le monde connaît Monsieur Météo pour le voir à l'écran. Mais qui est Philippe Jeanneret lorsqu'il quitte la tour de la télévision ?

« Pour vivre heureux, il faut vivre caché ! »

– Pour vivre heureux, il faut vivre caché. C'est le vrai secret. Il faut bien faire la part des choses entre la vie publique et la vie de tous les jours. Je n'ai rien de spécial. Comme tout le monde, je m'énerve au volant dans les embouteillages; comme

tout le monde, j'aime bien paresser devant la télé en regardant un bon film; comme

tout le monde, j'aime bien les bons petits repas.

– Mais vous avez certainement des passions en dehors de la météo ?

– Naturellement. Il y a les échecs, par exemple, un passe-temps qui m'a permis de rencontrer beaucoup de gens. Je suis président du Club d'échecs de Genève. Quand la période estivale arrive, je remonte sur les bateaux et j'essaie de faire un maximum de régates sur le lac Léman. A côté de ça, j'ai une dernière passion qui est le kite-surf, le surf tracté par cerf-volant. C'est un sport magnifique, mais aussi un peu dangereux, qui m'attire beaucoup.

– On entend souvent dire: Philippe Jeanneret, c'est le gendre idéal. Que vous inspire cette formule ?

– Il faudrait demander à la mère de ma compagne ce qu'elle en pense. Est-ce que c'est vrai? Je ne me suis jamais disputé avec elle, donc tout va bien. Cela dit, la télévision n'est qu'une apparence. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui ne paient pas de mine et recèlent des trésors de gentillesse et d'altruisme.

– A quelle époque auriez-vous aimé vivre, hormis la nôtre ?

– Il y a une période qui m'intéresse beaucoup, c'est le Moyen Âge, parce que je suis également passionné d'histoire. Les thématiques du Moyen Âge sont passionnantes et parfois assez proches des nôtres. J'en veux pour preuve la crédibilité de l'Eglise, en décalage avec un certain nombre de réalités.

– Qu'auriez-vous été au Moyen Âge, un mage ou un sorcier ?

– Non, éventuellement un juriste ou plutôt un chevalier. Voilà le genre de personnage qui m'attire.

Propos recueillis
par Jean-Robert Probst

Mes préférences

Une couleur	Le bleu
Une fleur	L'iris
Un parfum	Celui de la mer
Une recette	Les sushis
Un pays	La Suisse... talie
Un peintre	William Hogarth
Un écrivain	Franz Kafka
Un musicien	Johannes Brahms
Un réalisateur	Stanley Kubrick
Une personnalité	Ernesto Bertarelli
Une qualité	L'altruisme
Un animal	Les chiens
Une gourmandise	Le tiramisu

